



Maria 2006 – photographie en couleur siliconé / plexiglas – 165x125

Le FRAC Auvergne accueille du 29 janvier au 22 mars une exposition consacrée au photographe Pierre Gonnord. Cet artiste se consacre depuis une dizaine d'années au portrait. Celui-ci est profondément inscrit dans l'histoire de l'art et ici d'autant plus que Pierre Gonnord anoblit ses personnages. Cet artiste né à Cholet en 1963 a choisi l'Espagne. « J'étais aspiré par la vitalité de ce pays. L'Espagne a une telle confiance en son avenir ». De nombreuses relations peuvent être établies avec la peinture bien que ce ne soit jamais des citations. Tant l'art du portrait que la pratique de la photographie trouveront un écho auprès des élèves. La relation au corps, la production de l'image et peut être encore plus la rencontre de l'autre, sous-jacente dans ces œuvres, permettront d'établir des relations étroites avec les pratiques des élèves.

Protocole :

Souvent de trois quart, droite ou gauche, le fond est généralement noir. Le sujet cadré en torse ou centré sur le visage, n'exprime rien. Il regarde l'objectif comme Maria ci-dessus. Les vêtements sombres se fondent dans l'arrière plan du rideau noir. Parfois le corps est plus présent, le torse apparaît comme celui du jeune Lazzaro. L'éclairage est travaillé dans un clair-obscur qui n'est pas sans rappeler quelques grandes pages de l'histoire de l'art. Les personnages du Caravage, notamment dans les sujets religieux, dans lesquels il prendra pour modèles des gens du peuple, les représentant



Exposition à Arles 2008

comme ils sont, ridés, les pieds sales ou les vêtements loqueteux, manquant ainsi du décorum et de la dignitas qui devaient marquer les thèmes de l'art sacré.

Ces prises de vue sont réalisées lors de rencontres dans un rituel intime, toujours en studio, d'abord chez lui puis dans des endroits improvisés avec un simple rideau punaisé au mur. Désormais c'est un studio ambulant qu'il a adopté, celui-ci lui permettant d'initier un nouveau projet qui le mène sur les routes espagnoles après avoir arpenté les villes.

Les tirages de grand format, souvent 165x125, une grande netteté de l'image donnent la possibilité, pour le spectateur d'une vision de loin aussi bien qu'une vision rapprochée.

A la rencontre de l'autre :

C'est dans la rue qu'il rencontre ses sujets. Il les aborde, leur fait part de son projet et prend le risque d'un refus. « J'ai soif de rencontres avec des gens à part ou les oubliés de notre société. J'en ai besoin. Ils m'aident à avoir un comportement juste, sans faux-fuyants ni hypocrisie. Avec eux, inutile de tricher. On doit se présenter tel qu'on est, sans fausse compassion, ou c'est le rejet. Surtout les Gitans. Ils ont l'art de vous gratter la peau pour voir ce qu'il y a dessous. Si la photographie ne me permettait pas cela, je ferais autre chose. » (Télérama n°3052)



Abel- 2005 – photographie en couleur siliconé sur plexiglas – 148x115

Cette rencontre que fait Pierre Gonnord nous est proposée à travers la vision rapprochée -notée plus haut- que les tirages permettent. Cette relation à

l'œuvre est largement présente dans les programmes, elle fera sens ici pour les élèves. Chaque détail de la peau, du visage, est visible. Les yeux voilés d'Abel pourraient faire penser à *Blind women* de Paul Strand. C'est ici la qualité documentaire qui nomme et non pas la pancarte.



Paul Strand (1890-1976)
Blind women - 1916

Par la disposition frontale du modèle, tout du moins du visage, Pierre Gonnord concentre l'attention sur le regard, comme pour aller au fond de lui et abandonner le masque. Ce que Bernard Poinssot développait dans son travail : « Je crois que la photographie est le meilleur moyen pour représenter le visage dans cet instant fugitif où il apparaît en quelque sorte transparent et laisse voir l'âme à nu. [...] Mais si je parle de fixer un instant fugitif, ce n'est pas pour un photographe de photographier ce qui n'est qu'accidentel. [...] Je souhaite qu'aucune émotion particulière ne vienne le troubler, qu'il soit vraiment au repos et que le modèle ne soit plus en relation avec ce qui l'entoure mais rentre en lui-même. Je voudrais qu'il laisse tomber le masque par lequel il se défend contre l'indiscrétion d'autrui. Le moment où il oublie de jouer un personnage n'est jamais long. » (Site : <http://expositions.bnf.fr> La figure de l'autre) Pierre Gonnord écrit quand à lui « Je cherche également à approcher l'individu inclassable et intemporel, des faits et des histoires qui se répètent depuis bien longtemps déjà. J'aimerais inviter à franchir une frontière ». (Site : <http://www.pierregonnord.com/>)

La démarche de Pierre Gonnord pourrait se traduire par l'opposition qu'il y a entre les deux expressions : prendre une photo et faire une photo (ou portrait posé et

instantané volé). C'est évidemment la seconde qui importe à l'artiste. « Je recherche mes contemporains dans l'anonymat des grandes villes parce que leurs visages racontent, sous la peau, des histoires singulières et insolites sur notre époque. Ces hommes et ces femmes de tous âges, aux regards parfois hostiles, presque toujours fragiles et bien souvent blessés derrière l'opacité du masque, répondent à des réalités sociales bien particulières, des terrains psychologiques concrets mais aussi à une autre conception de la beauté et de la dignité. » (Site : <http://www.pierregonnord.com/>)

Le portrait :

« Jamais partie d'un corps n'aura autant suscité la fascination des hommes, d'un homme. Le visage est à lui seul un mystère, une chose sacrée. S'il appartient au corps, s'il ponctue le tracé d'une ligne, il est en même temps son extrémité insaisissable et autonome. Au fil du temps, apparaît dans ces visages une seule et même continuité, un seul et même indice : celui de la fixité d'un regard. Figé devant l'appareil photographique, la traversée des miroirs optiques effectuée, l'être offre au photographe l'ultime récompense, celle d'abandonner une part de soi-même à l'autre, celle de découvrir dans le regard de l'autre, ses propres visions, sa propre histoire. » (Maison Européenne de la photographie : http://www.mep-fr.org/expo_3.htm)



Antonio – 2004 –
photographie en couleur
siliconé sur plexiglas –
165x125

A travers ces portraits c'est l'identité des individus, mais aussi la part commune qui relie les individus entre eux, un certain humanisme. Michel Tournier définit le portrait comme étant la représentation du visage et rajoute « un visage doit d'abord être son propre passé par ses rides, ses cicatrices, son usure, l'assouvissement ou la frustration qu'il reflète. Il raconte sa vie, comme une pierre son passé millénaire par les accidents de sa surface ». Antonio, est le portrait d'un ancien boxeur. C'est ici tout le corps qui porte les marques de son histoire.

Le portrait, dans l'œuvre de Pierre Gonnord à une valeur sociale. Ce sont les laissés pour compte, les marginaux que la photographie anoblit. Avec ou sans les vêtements apparents ces visages témoignent de leur situation sociale. C'est aussi une forme de miroir de notre société.

Pour lui « le portrait c'est jamais seulement l'histoire de la personne qu'on prend en photo, modèle ou une personne, mais le portrait « c'est sous la peau », de l'autre sous ma peau à moi - je crois que l'auteur y met beaucoup de lui-même - sous la peau de notre monde, de notre époque de nos contemporains, de celui qui regarde. Il y a une partie qui a à voir avec le modèle, une autre avec moi, avec celui qui regarde, va voir le portrait, qui va se projeter. » (Interview réalisée à l'occasion de son exposition *Sous la peau* à Arles <http://www.photographie.com/?pubid=105017>)